

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[433. Londres, Jeudi 8 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

433. Londres, Jeudi 8 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-10-08

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Mardi est votre mauvais jour. Jeudi est mon jour médiocre. Le mardi vous m'écrivez plus birevètement, vous n'avez pas, en m'écrivant, ce sentiment d'espérance ou de satisfaction qui anime et prolonge l'entretien.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 566/251-252

Information générales

Langue Français

Cote 1247-1248, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

433. Londres, Jeudi 2 octobre 1840

9 heures

Mardi est votre mauvais jour. Jeudi est mon jour médiocre. Le mardi, vous m'écrivez plus brièvement ; vous n'avez pas en m'écrivant, le sentiment d'espérance ou de satisfaction qui anime et prolonge l'entretien. Comme nous regardons à tout ! Il n'y a rien de petit pour nous et entre nous. Je dis nous ; vous avez bien raison, tout est pareil entre nous ; nous n'avons rien à nous demander. Nous nous savons. Décidément les Holland partent aujourd'hui pour Brighton. J'ai été leur faire mes adieux hier au soir. Pour huit ou dix jours. Je dis décidément parce qu'on le disait. Ils pourraient bien être encore retenus ou bientôt rappelés. Il y aura peut-être un nouveau conseil de Cabinet après-demain samedi ou lundi. La gravité de la situation se fait sentir et je la fais valoir. On cherche sérieusement un moyen de calmer la France et de se rapprocher. Les plus raides eux-mêmes le cherchent. Il faut le trouver pendant que le traité s'exécute. Il faut se rapprocher au bruit du canon qui vient frapper les cœurs en France, sinon les corps. C'est difficile. Cependant, pourvu qu'on ne fasse pas de folie à Paris, je crois toujours qu'on finira par là. Moi aussi, j'attends la convocation des Chambres. Il faut au moins vingt jours de délai. Cela porte aux premiers jours de Novembre. Du reste, officiellement je n'en sais absolument rien.

C'est le peintre qui n'a pas voulu que je le regardasse. Car, pour vous regarder vous ; il aurait fallu le regarder lui, et tout le monde, et de la même manière. Il a dit qu'il valait mieux ne regarder personne et penser à quelque chose. Moi, je dis à quelqu'un. Pour être vrai cependant, je crois que c'est à quelque chose que pense mon portrait. Grand défaut de ressemblance. Hier soir en revenant de Holland house, j'ai été passer une demi-heure chez Mad. de Björstierna, soirée invitée. Tout ce qu'il y a ici de diplomates grands ou petits, et quatre ou cinq Anglais. J'ai joué au Whist. M. de Brünnow est toujours assez malade, et vraiment très changé. Je l'ai rencontré, il y a trois jours comme je faisais à pied ; le tour de Hyde park, ce tour que nous avons fait souvent le soir en calèche. Il se promenait aussi à pied. Il s'est joint à moi, avec un grand empressement et n'a pas voulu me quitter qu'il ne m'ait reconduit jusqu'à ma porte. On m'a écrit que M. de Tatischeff à Vienne, M. de Meyendorff à Berlin, et même vos plus petits agents, dans les plus petits endroits sont remarquablement polis et soigneux depuis un mois avec les agents français, beaucoup plus qu'avant. En savez-vous quelque chose ? Et qu'est-ce que cela veut dire, si cela veut dire quelque chose, ce que je ne crois pas ?

Lord Melbourne est venu hier à Londres. Mais il n'a pas que dîner à Holland house. Il est retenu chez lui par un fort lumbago.

2 heures

Je reviens de Regent's park. Je marchais dans Portland Place, les yeux baissés. Je les lève et je vois devant moi, assez loin une femme en noir, grande mince, un chapeau blanc, un petit voile, un mantelet de velours noir. Elle a paru me voir au même moment et doubler le pas. Le cœur m'a battu, mais battu ! Comme le sang vous monte au visage. On parle de l'influence du physique sur le moral. Et du moral, sur le physique, qu'en dire ? Pendant quelques minutes, toute ma personne s'est ressentie de cette idée, cette chimère, qui m'avait traversé l'esprit un quart de

seconde. Vous avez très bien fait d'écrire à Paul. Vous le pouriez très convenablement après la façon dont vous vous étiez séparés, et dès lors vous le deviez, car vous devez ne laisser jamais échapper une occasion de lui fournir un moyen de revenir de ses torts. J'avais espéré que votre dernière entrevue, amènerait quelque chose d'un peu mieux que le simple décorum extérieur. Je crains bien qu'il ne veuille que cela. S'il vient à Paris, il faudra lui donner ce qu'il veut, et toutes les fois que vous le pourrez avec dignité, lui laisser entrevoir que, s'il voulait, il pourrait avoir davantage. Une humeur très égale, une douceur un peu triste, mais calme et persévérente, finiront peut-être par réveiller dans ce cœur là quelques uns des sentiments qui devraient y être. Comment ne m'aviez-vous pas dit que vous lui aviez écrit ? Le Chêne et le cèdre sont également sages. Ils écrivent, l'un et l'autre, très rarement à 21, et toujours avec une réserve prévoyante. Ce serait une triste et curieuse histoire que celle des rapports du hêtre avec 99, et qui ferait pénétrer bien avant dans les plus fins et plus profonds replis du cœur humain. Les mêmes passions, les mêmes faiblesses qui dominent sans pudeur comme sans combat, dans les natures grossières et basses, pénètrent souvent, par de très longs détours et après, des transformations infinies, dans les natures hautes et délicates. C'est là, dit-on de quoi dégoûter des hommes. Je ne le trouve pas. J'ai rencontré bien des coeurs légers, mais aussi des coeurs fidèles. J'ai vu tomber bien des gens ; j'en ai vu qui sont restés debout. Un seul bel exemple compense et efface presque à mes yeux, des milliers d'exemples tristes. Et là même où le mal se glisse, tout le bien ne périt pas. L'âme peut accueillir de mauvais et petits sentiments, et pourtant rester noble encore.

L'expérience de la vie m'a appris à beaucoup dédaigner et à rester juste. Je suis devenu plus exigeant à part moi, et plus indulgent dans presque toutes mes relations. Je me donne bien moins et je pardonne bien davantage. Et puis pour croire à la lumière, et pour en jouir, je n'ai pas besoin qu'il y ait au ciel des millions d'étoiles ; mon soleil me suffit. J'ai vu plusieurs personnes ce matin. Il me semble que l'inquiétude est réelle ici et va croissant. Hier soir chez Mad. de Björstierna, Neumann me disait, avec quelque componction, que certainement, si l'on avait prévu tout cela, on aurait fait autrement. Easthope sort d'ici, très inquiet, et répétant qu'il faut qu'on fasse quelque chose pour calmer la France. Nous verrons. Cette situation ne peut plus se prolonger beaucoup. Adieu. Que je passerais doucement de longues heures à causer avec vous ! Et les interruptions mille fois plus douces encore que les causeries. Adieu Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 433. Londres, Jeudi 8 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-10-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/502>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 8 octobre 1840

Heure 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Londres, Vendredi 8 Octobre 1840
1262
9 heures.

Le marchand
baissé. De les
une femme
chapeau blanc,
de velours
au même
de couleur
le sang
partie de
le moral.
que, que dis-je?
voulé ma
cette idée, cette
me! Répond

Mardi est notre rendez-vous.
Mardi est mon jour ordinaire. Si mardi, vous
m'écrittez plus brièvement; vous n'aurez pas,
en mecrivant, le sentiment l'espérance ou
la satisfaction qui anime "prolongé"
l'entretien. Comme nous regardons à tout!
Il n'y a rien de petit pour nous, et entre nous,
je dis vous; vous avez bien raison; tout
ce passe entre nous; nous n'avons rien
à nous demander. Nous avons l'avance.

Quelques-uns le vendredi partent
aujourd'hui pour Brighton. J'ai été leur
faire mes adieux hier soir. Pour huit
ou dix jours. Je dis quelques personnes
le disent. Ils pourraient bien être encore
plus nombreux, en bientôt rappelés. Il y aura
peut-être un nouveau conseil des
affaires après demain (Samedi), ou lundi.
La gravité de la situation le fait douter,
et je la fais valoir. On cherche sérieusement
un moyen de calmer la France si ce se

rapproches. Ainsi, plus amide, aux mœurs de la Bistrotterie, et plus chevalier. Il joue le bouvre pendant que le Whist. Il joue de rapproches ou y a ici de déplorables, et orai quarts ou cinq à bout du canon qui viene frapper le cœur Whist. M. de B. en France, sinon le corps plus difficile. malade, et orai Cependant, pourvu qu'on me fasse par ce filé rencontré, il y a à Paris, je crois longtemps l'heure finira peut-être, à pied, le temps que nous en roulâche. Il se
Duis aussi, j'attends la convention de l'ambassade. Il joue au moins vingt jours de détails. cela porte aux premiers jours de novembre. De sorte, officiellement je n'en sais absolument rien.

C'est le peintre qui m'a pas voulu que je le regardasse. C'est, pour vous, regardez vous, il aurait fallu le regarder lui et tout le monde, et de la même manière. Il a dit qu'il valait mieux ne regarder personne et penser à quelque chose. Mais, je dis, à quelqu'un. Pour être vrai, cependant, j'ai cru que c'était à quelque chose que penser mon portrait. Pensez à faire de ressemblance.

Sur soixante minutes au Holland-house, mais il n'a pas fait j'ai été passé une demi-heure chez

meilleur de la Börsestrasse, soixante invités. Tous ce qu'il
peut dans que le y a ici de déplorable, grands ou petits, et
appartient au quartier des cinq Anglais. J'ai joué au
trappeur le jeu du Whist. Mr. de Mollemont, un bourgeois assez
difficile. Malade, et vraiment très chaloué. Je l'ai
pas de folie rencontré, il y a trois jours, comme je
finissais partie faire à pied, le tour de l'île. Parti, je
conversations avec que nous avons fait toutes le sondage
vingt jours en calèche. Il se présente aussi à pied
comme trois jours. Il s'est joint à moi, avec un grand
satisfaction, et m'a parlé une quinzaine
de minutes, et m'a vanté son quartier
qui ne manque absolument jusqu'à ma
porte. On me disait que Mr. de Mollemont n'a
pas vanté que Mme..., Mr. de Mayendorff à Berlin, et
vous regardez même vos plus petits amis, dans le plus
grand honneur. Petit endroit, tout remarquablement
ne regarder pas et éloignez depuis un mois avec les
choses. Mais, amis français, beaucoup plus qu'avant.
Est ce vrai? Pas sans vous quelque chose? Si quelque
à quelques que cela peut dire, si cela vous dire-
rait. Puisque quelque chose, et que je n'en sais pas?

Lord Mollemont est venu hier à dinner,
holland house, mais il n'a pas pu que dinner à holland house
une chose de toute. Il est retourné chez lui pour un peu le lendemain.

Le retour de Regent's Park. Je marchais
dans Portland-Place, les yeux baissés. Je les
levai devant moi, assez loin, une femme
en noir, grande, mince, un chapeau blanc,
un petit voile, un mantelet bleu vif
devant. Elle a fait une voie au même
moment et double le pas. Je crus ma
balle, mais balle ! comme le sang
vient aussitôt au visage... Du reste, elle
l'influence du physique sur le moral.
Si du moral sur le physique, que dire ?
Pendant quelques minutes toute ma
personne fut assentie de cette idée, cette
chimère, qui n'avait traversé l'esprit
en quasie de secondes.

Vous avez très bien fait d'écrire à
Paul. Vous le pourvez très convenablement
après sa façon dont vous nous ébez
départ, le 1^{er}, lors vous le deviez, car
vous deviez me laisser jamais échapper
une occasion de lui faire un moyen
de revenir de ses torts. J'aurai espéré
que votre dernière entrevue amènerait
quelque chose d'un peu moins que

ma
jeudi est mon jour
m'accordez plus brièvement
en mecrivant, le s
de satisfaction q
l'endroit. Comme
Il n'y a rien de p
Je dis tout, vous
ce passez entre
à nous demander

Quellement
aujourd'hui pour
faire mes adieux
ou dix jours. Je
le disait. Il por
tation, ou bientôt
peut-être en re
latives après de
la gravité de la
si je la fais va
un moyen de ce

1248

le simple détour extérieur. Je crains
bien qu'il ne veuille que cela. S'il
vient à Paris, il faudra lui donner ce
quel veux, et tout le soin que vous le
pourrez avec dignité, lui laisser
entrevoir que, s'il voulait, il pourrait
avoir davantage. Un homme très chale,
une douceur un peu triste, mais cette
ce passionnante, finiront peut-être par
réveiller dans ce cœur là quelques uns
des sentiments qui devraient y être.

Comment on m'avez-vous parlé
que vous lui aviez écrit ?

Le chêne et le cèdre sont également
sages. Il devient, l'un et l'autre, très
durement à 28, et toujours avec une
douceur prévenante. Ce serait une
triste et curieuse histoire que celle qui
rapporte du hêtre avec 99, ce qui
peut pénétrer bien avant dans le
plus fin et plus profond replis du
cœur humain. Des autres passions,
les mêmes faiblesses qui dominent
sans pudeur comme sans combat; dans

les matins grotteurs, et bâiller, pénitentes d'étoiles; mon Dieu
souvent, par de très-longues détours et -
après des transformations infinies, dans
les matins hautes et délicates. C'est
là, dit-on, ce qui dégoutte les hommes
de ce le réveil pour. J'ai rencontré bien
des autres loges, mais aussi des siennes
fidèles. J'ai vu tomber bien des gens;
j'en ai vu qui sont restés debouts, un
tout bel exemple temporelle et éphémère.
Parque, à mes yeux, des meilleurs, désespérés
tristes. Et là même où le mal se
gisse, tout le bien ne peut pas, et non
peut accueillir de mauvais et petits
dents menaçantes, et pourtant restes nobles
encore. L'apostrophe de la vie n'a
appelé à beaucoup d'adaignes et à
honte juste. Je suis devenue plus exigeante
à propos moi, et plus indulgente dans
presque toutes mes relations. De mes
bonnes bises moins et je pardonne bien
l'avantage. Si puis, pour croire à la
lumière et pour en faire, je n'ai pas
besoin qu'il y ait au ciel des millions

J'ai vu plus
Et me trouble q
jei et va croire
Marie de Bijot
disoit, avec q
certainement,
tela, on aurait
tous l'ici, trou
qu'il fait quelq
pour calmer la
cette situation
beaucoup.

Action. Les
de longues heures
Si le interrupt
lance, ouvre q
ici.

basse, pénétrant dévoués ; mon Salut me suffit.

je déteste et
me haisse, des
élèves. C'est
tous des hommes
si renfermés bien
qu'ils n'eussent
bien des gars
d'un étatout, un
qui se offre
meilleurs exemples
à la mal de
peut pas. L'an
vain et petite

roches mobile
la vie n'a
d'agres et à
une plus exigeante
indulgents dans
tions. De me
à pardonne bien
et croire à la
je n'ai pa
cette de million

J'ai vu plusieurs personnes ce matin.
Il me semble que l'inquiétude est réelle
ici et va croissant. hier soir, chez
Mme de Biosticena, Mme Naumec me
disait, avec quelque compensation, que
certainement, si l'on avait prévu tout
cela, on aurait fait autrement. L'orthopé
dien d'ici, tre, l'inquiet, et répétait
qu'il faut qu'on fasse quelque chose
pour calmer la trouée. Nous verrons.
Cette situation ne peut plus se prolonger
beaucoup.

Alors. Que je passerai sûrement
de longues heures à causer avec vous !
Si les interruptions mille fois plus
fréquentes encore que la causerie ! Alors.
Alors.